

# Tout

Collège  
des Monts d'Arrée

# autour de nous

# il y a...

Sylvie Ungauer



## → L'œuvre du 1 % artistique

C'est le projet **Tout autour de nous il y a...** de l'artiste Sylvie Ungauer qui a retenu les faveurs du jury du Conseil départemental du Finistère. Celui-ci s'est développé en deux temps. Pendant l'année scolaire 2016-2017, un atelier artistique a permis à un groupe d'élèves volontaires de construire une œuvre sur un temps long. Il s'agissait, à partir de contes des monts d'Arrée, de fabriquer des masques et d'être ensuite pris en photo sur les sites emblématiques de la commune et des monts d'Arrée. Les productions se sont d'abord déclinées en cartes postales qui ont été largement diffusées.

Depuis mai 2018, quatorze grandes photographies ont pris place au collège, représentant les élèves masqués et photographiés dans les landes, dans la forêt, devant la mairie, sur le calvaire... Ici, deux personnages font une danse au pied de l'antenne du Roc'h Trédudon. Là, un groupe pose devant le collège en travaux ou encore dans les tribunes du stade de football de la commune.

L'artiste a su saisir à travers cette œuvre majestueuse l'esprit mystérieux, sauvage, des paysages et du patrimoine que le visiteur peut voir en tournant le regard par les fenêtres. Les personnages masqués prennent place naturellement dans ce décor haut en couleurs.

C'était l'œuvre qu'il fallait au collège des Monts d'Arrée !

**Sophie Guidoux,**  
principale du collège des Monts d'Arrée

Le Hér Maïan 4<sup>e</sup>A

Je suis volontaire pour participer au projet culturel et artistique intitulé : "C'est chez nous".

Cela me donnerait l'occasion de rencontrer et de côtoyer une artiste, opportunité peut-être unique de partage et de transmission artistique, au cours de ma scolarité. Ce projet m'intéresse car je crois dans le plaisir des élèves à fréquenter un collège agréablement décoré.

J'apprécie beaucoup les arts plastiques et me consacre régulièrement, à titre personnel, à la création et aux travaux manuels.

En contrepartie de la participation au projet, je m'engage à rattraper les cours sérieusement et régulièrement.

Plus tard, je souhaite travailler sur une ferme, tout en poursuivant ma pratique des travaux de création manuels.



« Madame, madame, c'est quand le prochain atelier ?  
— Madame, madame, elle est arrivée Sylvie ?  
— Madame, madame, vous croyez que ma tête va rentrer dans mon masque ? »

Le logement de fonction s'est transformé en atelier. C'est notre atelier. C'est chez nous ! Nous sommes au collège, mais pas tout à fait. Les photos et les dessins accrochés aux murs nous propulsent vers l'extérieur, vers ces lieux choisis, aimés, habités, dans les monts d'Arrée.

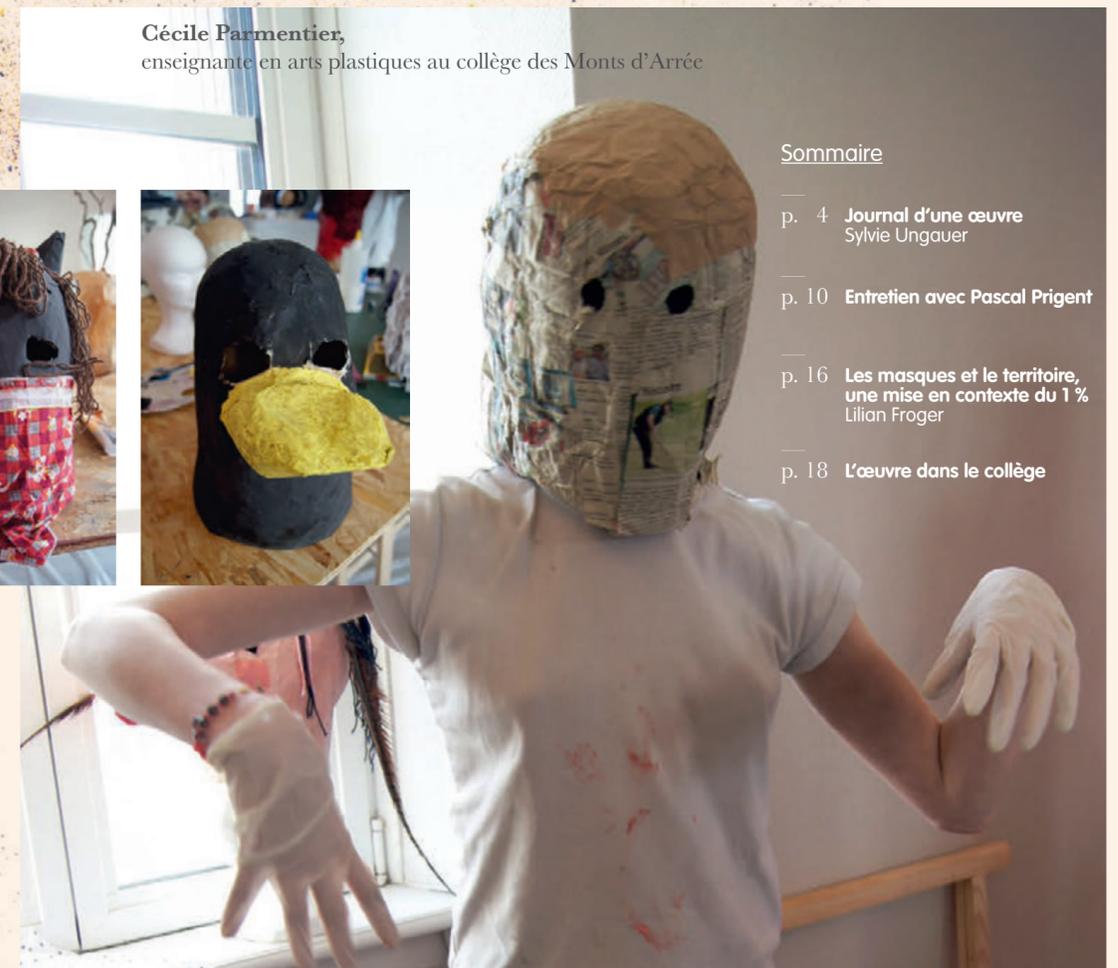
Nous sommes au collège, mais pas tout à fait. Nous sommes dans les tissus, les plumes, paillettes, papiers journaux, peintures, bouts de laine, fils de fer et l'odeur douceâtre de la colle.

Aujourd'hui, les ébauches de masques vont quitter leurs moules. On découpe, on tire, on extirpe. « Doucement ! » « Attention ! » « Vas-y ! » Et on assiste à une naissance. La tête en polystyrène est vite délaissée. Ce qui reçoit tous les regards, tous les gestes attentionnés, c'est la gangue de papier et de colle, c'est elle qui semble naître sous les yeux et les mains des élèves. Chacun explore le résultat de son travail, y glisse sa tête. « Regardez ! Ça marche ! » « Pourquoi, moi, ça passe pas ? » « Wahou, il est super stylé le tien ! ». Tout bascule. Les masques envisagés, imaginés, dessinés apparaissent. Ils vont maintenant s'animer, s'affirmer et exister.

Nous sommes au collège, mais pas tout à fait. Un quotidien décalé. Le rythme imposé par la sonnerie n'est que très lointain. C'est un coup d'œil par la fenêtre qui nous indique que c'est l'heure de partir : les autres élèves affluent dans la cour.

« Madame, madame, c'est quand le prochain atelier ? »

**Cécile Parmentier,**  
enseignante en arts plastiques au collège des Monts d'Arrée



### Sommaire

- p. 4 **Journal d'une œuvre**  
Sylvie Ungauer
- p. 10 **Entretien avec Pascal Prigent**
- p. 16 **Les masques et le territoire,**  
une mise en contexte du 1 %  
Lilian Froger
- p. 18 **L'œuvre dans le collège**

## Journal d'une œuvre

L'art n'est-il pas le meilleur moyen de rencontrer l'autre ? D'être au monde ? Depuis que je construis ma pratique artistique autour de la performance filmée, j'ai souvent privilégié les situations réelles de partage où l'on se retrouve ensemble pour fabriquer des objets, des gestes, des images, afin de raconter des histoires, notre histoire. Cette pratique est devenue pour moi un bon outil pour comprendre, mettre en relation un contexte, un territoire et ses « habitants ». Quoi de plus approprié qu'un collège, lieu d'apprentissage, pour partager une nouvelle expérience et inventer une nouvelle histoire ?

### Mars 2016

Je décide de répondre à l'appel à projets pour l'obligation de décoration des constructions publiques dans le cadre de l'opération de reconstruction du collège des Monts d'Arrée par Mostini-Mostini architectes & associés, et mise en œuvre par le Conseil départemental du Finistère.

Voici le contexte, la description de la demande et son cahier des charges :

« Lors du comité artistique, les notions d'identité culturelle et d'ancrage territorial sont apparues comme des aspects incontournables de ce nouveau collège. Pour autant, il apparaît essentiel d'apporter une réflexion sur l'ouverture et la relation au monde extérieur aux collégiens et à l'ensemble de l'équipe pédagogique. Aussi, dans le cadre du 1 % artistique, le projet de l'artiste ou de l'équipe artistique pourra interroger les notions d'inter-culturalité, de métissage et de territoires pluriels dans toutes ses dimensions, tout en conduisant une réflexion sur la citoyenneté et l'altérité.

L'œuvre proposée intégrera ces différentes notions et pourra éventuellement se présenter formellement sous forme de parcours. Les processus de création artistique pourront intégrer un travail avec l'équipe enseignante et les élèves et relever des processus collaboratifs qui caractérisent toute une frange des pratiques contemporaines. »

### Avril 2016

Note d'intention pour le projet *C'est chez nous !* (titre de travail)

Après une visite au collège pour rencontrer l'équipe, l'architecte et prendre des photos du paysage de Plounéour-Ménez, je rédige une note d'intention pour le projet *C'est chez nous !*

D'après Édouard Glissant, « le paysage est ce qui permet de rendre le séjour de l'homme sur terre habitable. Il "rehausse le ciel", "désigne la profondeur" et agrandit les possibilités de l'être humain<sup>1</sup>. »

### Introduction

Le collège des Monts d'Arrée, situé dans la commune de Plounéour-Ménez, est entouré d'un paysage très particulier, que j'affectionne. J'ai déjà eu l'occasion de le traverser lors du

Image - B tournage de la première partie du diptyque vidéo *Nowhere/Everywhere* en 2009. Ce film est un voyage imaginé puis effectué par la suite, en traçant une ligne sur la carte du monde, des monts d'Arrée jusque dans le « bois » du Québec, déplaçant continuellement le « centre du monde ». *C'est chez nous !*, le projet pensé aujourd'hui, est pour moi l'occasion d'entrer plus loin dans ce paysage à la rencontre de ses habitants, de poursuivre une recherche sur les paysages que l'on traverse au quotidien, qui nous sont familiers, ceux que l'on habite et qui véhiculent à mon avis une puissante charge identitaire.

### Proposition du projet

Je propose pour ce projet de 1 % artistique un temps d'immersion au sein de la vie de l'établissement. J'aimerais aller à la rencontre de ses « habitants » et organiser, avec la complicité du corps enseignant et des personnels, un atelier vivant.

Telle une métaphore de l'enseignement, ce temps est l'occasion à la fois de transmettre un savoir-faire artistique et l'occasion de vivre une expérience en commun. Il créera une dynamique amenant une dimension imaginaire et symbolique dans cet établissement, afin de réaliser une œuvre avec et pour le public du collège.

### L'atelier/laboratoire (une dizaine de séances)

Cet atelier prendra la forme d'un laboratoire où nous questionnerons tout d'abord le fait qu'habiter un lieu c'est aussi habiter le paysage, pour se demander ensuite comment ce paysage devient vecteur, par un ancrage dans l'ordre du visible, d'un processus de reconnaissance et/ou de construction d'une identité. Pour ce faire, nous montrerons que le processus de reconnaissance identitaire peut tout aussi bien être singulier à un individu que concerner l'ensemble d'un groupe. Nous nous intéresserons ensuite à la place de l'altérité dans ce processus. Pour accompagner cette démarche, je sollicite l'intervention des enseignants, dans un travail interdisciplinaire, afin d'optimiser cet atelier. Celui-ci peut s'effectuer en petits groupes de niveaux confondus ou alors avec une classe.

Image - C - D - E - F - G - H Pour démarrer, nous organiserons des sorties d'observation pour s'imprégner du paysage et constituer une banque de données, d'objets, de sons, de dessins, de textes et d'images, dans le but de répondre à la question : quel est le paysage autour de nous ? Quand j'ai effectué un repérage dans Plounéour-Ménez et ses alentours, j'ai été surprise par son aspect changeant en fonction de la lumière, par la nature imposante même en hiver, la présence des animaux, surtout des oiseaux, et du ciel dès que l'on sort du bourg. Sur le dos du dragon, c'est bien le toit du monde !

Image - I Avec ces observations en tête, nous construirons des personnages et leurs histoires à travers la fabrication de masques, objet portable et em-portable sur lequel viendra s'exprimer notre rapport au paysage. Le masque cache autant qu'il révèle, « nie autant qu'il affirme<sup>2</sup> »

selon la formule de Claude Lévi-Strauss. Il est ce que l'on porte pour endosser un rôle. Nous pourrions regarder des exemples de masques cimiers qui se prolongent sur la tête.

Puis nous serons de nouveau dans ce paysage avec nos masques : comment je l'habite ? Où suis-je ? Debout, grand, petit, loin, caché, je m'y installe, je le traverse... L'objet porté sera mis en scène dans le lieu que chacun aura déterminé afin d'y concevoir une image. Celles-ci seront utilisées pour réaliser des cartes postales, portées à la connaissance de l'autre, c'est-à-dire offertes à son regard et à son jugement dans un objectif de (dé-)monstration identitaire. Elles pourront être distribuées dans le collège, envoyées à des collèges jumelés ou à d'autres correspondants.

### *C'est chez nous !* pour le nouveau collège

Fort de cette expérience, je me propose de réaliser un travail photographique qui mettra en scène cette identité collective et deviendra le patrimoine du collège, la mémoire collective de cette expérience. Je travaillerai à partir des images produites lors de l'atelier. Je propose de réaliser une quinzaine de photographies de grand format sur support rigide qui seront installées sur les murs du collège, suivant un parcours. Les emplacements seront à décider avec l'architecte, le personnel et bien sûr les élèves.

### Juillet 2016

Je suis sélectionnée pour réaliser le projet.

Il débutera à la rentrée scolaire 2016-2017 avec l'équipe du collège.

### Octobre 2016

Ça y est, l'aventure commence.

Sur une proposition de Cécile Parmentier (enseignante en arts plastiques), tous les élèves du collège sont appelés à se porter candidat en rédigeant une lettre de motivation pour participer au projet de 1 % artistique.

L'équipe sélectionnée se compose d'Anaïs, Asiane, Charlotte, Clara, Cyane, Dunaëlle, Élodie, Léa, Lilou, Maïan, Mande, Nora, Océane, Sydney, Titouan et Willow. Ce sont des élèves de tous niveaux confondus, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, et pas mal de filles ! Pascal Prigent (professeur d'histoire et géographie) ainsi que toute l'équipe enseignante prendront part au projet. Sophie Guidoux (principale), Delphine Paugam (gestionnaire), Cécile Salaiün (secrétaire) et l'équipe des surveillants veilleront à son bon déroulement. Le travail peut commencer.

<sup>1</sup> Ines Moatamri, « "Poétique de la Relation". Amida Saïd et Édouard Glissant », *Trans- Revue de littérature générale et comparée*, n° 3, 2007.

<sup>2</sup> Claude Lévi-Strauss, *La Voie des masques* [1979], Paris, Pocket, 2004, p. 125.



A -



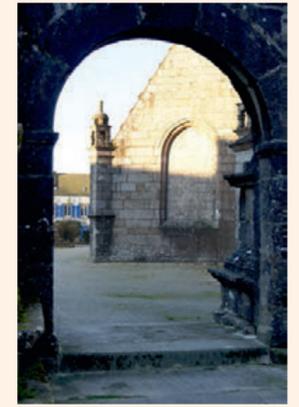
B -



C -



D -



E -



F -



G -



H -



I -

A - Vue du chantier du collège des Monts d'Arrée, mars-avril 2016.

B - *Nowhere/Everywhere*, vidéo HDV PAL 16:9, couleur, sonore, 2 x 16 min, 2009.

C - D - E - F - G - H - Vues de Plounéour-Ménez, avril 2016.

I - Essai de masque dans le paysage.



J -



K -



L -



M -



N -



O -



P -



Q -



R -

**Le 28 novembre 2016**

Je rencontre pour la première fois toute l'équipe au collège pour présenter le projet *C'est chez nous !* Beaucoup de questions et d'enthousiasme. Je signe même des autographes !

**Le 05 janvier 2017**

L'atelier/laboratoire avec les élèves du collège des Monts d'Arrée à Plounéour-Ménez démarre aujourd'hui par une randonnée sur les crêtes. Pascal Prigent propose de nous faire découvrir un endroit secret proche d'une ancienne carrière d'ardoises. Munis d'appareils photo et de tablettes pour dessiner, nous prenons le car en direction de l'Abbaye du Relec puis de Trédudon-le-Moine, pour stopper au début d'un chemin qui monte dans la lande. Guillaume Vassord (surveillant) nous accompagne.

Le temps est clément. Nous marchons à travers un immense champ de graminées blondes qui ondulent avec le vent. Elles ont la couleur des chevelures des filles. C'est magique ! Nous trouvons aussi des parterres de ronces et de fougères, rousses à cette époque de l'année. Dans cette mer toute douce, les points jaunes des ajoncs en fleur alternent avec le vert des genêts. De petits arbres plus foncés prennent parfois la forme d'animaux courant sur la lande. Soudain apparaît un renne sculpté dans un arbre mort. Au loin, la cime sombre des sapins découpe l'horizon. Nous longeons à droite les roches déchiquetées bien reconnaissables des monts d'Arrée.

Arrivés sur la crête, nous apercevons l'alignement des rocs ainsi que l'antenne de Roc'h Trédudon. Encore plus haut, au sommet des rochers, nous découvrons le versant de la vallée du Relec avec l'abbaye plus bas. Quelques vaches paissent tranquillement. Dans un amas de rochers, nous devinons une ancienne carrière de schiste, remplie d'eau de pluie et entourée de plusieurs abris d'ardoisiers. Titouan, un élève de 6<sup>e</sup>, nous entraîne vers un autre rocher où se trouve en contrebas un abri en béton flanqué d'un petit banc.

Nous rebroussons chemin pour contourner les rochers et aborder cette falaise par le bas. Pascal Prigent nous trace le chemin à la machette dans les broussailles. Puis se dévoile le passage. C'est la jungle, on est ailleurs ! Il fait sombre et humide. La mousse, les fougères, les lianes et les lichens sont abondants. Après quelques photos, nous redescendons dans la vallée en direction de l'abbaye, sur un GR du chemin de Compostelle. Nous nous arrêtons dans la cour d'une belle maison avec « apoteiz » (une avancée sur la façade), aujourd'hui transformée en gîte. Puis retour en car au collège. Les élèves ont dessiné, pris des photos et prélevé de la végétation.

**Le 17 janvier 2017**

Nous avons pris nos quartiers dans une salle qui se situe dans l'ancien logement de fonction du directeur pour installer l'atelier où Cécile Parmentier nous accompagnera jusqu'au bout du projet. Nous accueillons aujourd'hui

Lise Vauvert pour une visite guidée du bourg. Elle est chargée de mission paysage au Parc naturel régional d'Armorique, organisme qui a pour mission de protéger et valoriser le patrimoine naturel et culturel du territoire.

Nous attaquons la visite par la mairie où se trouve une maquette du bourg. Nous repérons tout de suite le bâtiment du futur collège, en rouge. On remarque la partie ancienne de la commune avec la mairie où nous sommes, l'église, les deux places. Les constructions plus récentes se trouvent à l'extérieur, le long des axes de circulation. Et il y a le bocage qui entoure le village. Autour de l'église, les maisons sont peu espacées, sans jardin. Puis Lise nous guide dans le bourg pour observer la forme des maisons, leurs petites ouvertures pour garder la chaleur, leurs toits d'ardoises.

Il fait un grand soleil mais un froid de canard proche de zéro degré. Nous prenons quelques photos car dessiner est impossible. Nous examinons la porte de l'enclos paroissial où il manque deux statues, les vitraux de l'église qui semblent nous réchauffer. La pierre utilisée pour les sculptures s'appelle « Kersanton » car elle est plus molle que le granit. À côté de l'église on aperçoit des maisons à avancée.

Nous passons devant la cabine téléphonique qui suscite un grand intérêt. Recouverte de mousse, elle paraît sortie d'un autre âge. Puis nous reconnaissons les anciennes maisons de carriers que nous avions repérées sur la maquette. Cécile nous entraîne sur le circuit du cross du collège, dans le bas du village, près de la « piscine », puis au bord de la rivière. Ambiance féerique car tout est givré. Nous voici de retour au collège.

**Le 03 février 2017**

Aujourd'hui, nous dessinons pour trouver des histoires et choisir des lieux : un loup à moitié mouton qui se cache dans la forêt, une sorcière qui mange les personnes essayant de rentrer chez elle, des renards qui courent la lande. Les discussions vont bon train et chacun repart à la maison avec pour consigne de peaufiner son histoire et le dessin de son masque. ↪

J - Trois filles dans la lande.

K - À l'entrée du chemin des crêtes.

L - L'assaut des crêtes.

M - Maquette de Plounéour-Ménez.

N - Dessin réalisé lors d'une sortie.

O - Les vitraux de l'église de Saint-Enéour.

P - Le circuit du cross.

Q - Éléments prélevés lors d'une sortie.

R - Mur de photos et dessins dans l'atelier.

Images - J - K

Image - L

Images - M - N

Image - O

Image - P

Images - Q - R

**Le 06 février 2017**

Ça y est, nous sommes très excités car la fabrication des masques commence enfin ! Le principe de fabrication est de mouler du papier journal, du scotch et du papier craft sur des têtes à chapeau, afin de faire un casque qui prend toute la tête. Ensuite on ajoute en surface des éléments pour faire la forme désirée. On prolonge le sommet du masque pour qu'il soit bien visible dans le paysage où il sera porté. En travaillant en volume, de nouvelles idées surgissent. La forme n'est pas encore définitive. À la fin de la séance, on a les bases des têtes. Il faut que ça sèche...

**Le 02 mars 2017**

Nous avançons le travail des masques. Les mains occupées, la parole est facile pour raconter l'histoire de son personnage et en préciser la forme. La couleur sera importante en fonction du lieu que l'on choisit pour faire la photo.

**Le 17 mars 2017**

Nous avons tous nos masques. En stage avec nous, Margaux Souchon, étudiante à l'EESAB, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, dresse avec les élèves une fiche technique qui décrit le scénario de chaque prise de vue, par personnage. Par exemple, pour Asiane, il s'agit de *La Femme Minautore*. Elle est cachée derrière la cabane en béton de Titouan sur les crêtes. Coïncée par la montagne, elle se camoufle, méfiante pour ne pas être découverte. Pour Charlotte, le personnage s'appelle *The Sherlock Bird*. C'est un oiseau assis dans un arbre, en parfaite harmonie colorée. L'arbre a de la mousse et l'oiseau porte un costume.

**Le 03 avril 2017**

Nous revenons sur les fiches techniques pour affiner la position et l'action du personnage dans l'image, le vêtement porté et l'accessoire éventuel. Les élèves qui n'ont pas terminé leur masque travaillent à l'atelier. Un petit groupe part pour la prise de vue de Clara Au Bounty, le café où Marie-Noëlle, la patronne, nous attend. Nous installons éclairages, réflecteurs, pied photo, ce qui distrait deux clients assis au comptoir. Clara choisit une table vers le coin presse pour la prise de vue de sa carte postale.

**Le 25 avril 2017**

Nous montons dans un car en direction de Trédudon pour faire les autres photos des cartes postales. Nous nous arrêtons au bas du chemin qui traverse les champs jusqu'au pied des crêtes, à l'entrée du « passage secret ». Pascal Prigent et son ami ont bien balisé le chemin le week-end précédent. Ils ont installé des cordes et une échelle aux endroits difficiles. Par contre il a plu la nuit, les ardoises glissent et nous avons très vite les pieds trempés. Il fait froid car le vent se lève. Pas idéal pour faire des prises de vue ! Dans le passage secret nous faisons la photo du singe de Léa et de *La Princesse du houx* avec Lilou. C'est très sportif ! Puis nous continuons plus haut pour faire la photo *Dans la carrière* avec Asiane et Océane. Nous

montons jusqu'à une cabane de carrier pour faire la photo de *Kiki la sorcière*, de Sidney et sa prisonnière. La prise de vue est épique car les personnages sont censés être turbulents. Au sommet de la montagne nous réalisons une très belle prise de vue de Mandé et de son *Penseur* car le ciel se découvre sur un peu de bleu. Cette photo servira aussi pour le nouveau collège. Puis c'est le tour du renard de Dunaëlle dans la lande. Mais le vent devient vraiment très fort, nous sommes gelés, la pose est difficile. La photo sera à refaire. Retour au collège en car.

**Le 03 mai 2017**

Ce matin nous devons faire les prises de vue à la cabane des crêtes. Nous remontons en direction de Trédudon et, dans le chemin, nous refaisons la prise de vue de Dunaëlle et de son renard dans les grandes herbes. C'est Anaïs qui porte son masque. Cette fois, le soleil du matin est idéal. Ce sera la photo du *Renard vif* pour le nouveau collège.

Puis nous arrivons sur les hauteurs et c'est grandiose avec la brume qui dissimule la vallée en arrière-plan. Un coucou, puis deux, nous saluent dans le bois de sapins au loin. Ils nous accompagnent toute la séance. On se dit qu'on a vraiment de la chance d'être au travail dans un paysage pareil ! Après, nous commençons les prises de vue avec Maïan et Titouan pour la carte postale *Le Toit du monde*. Une autre prise de vue servira pour une photo du nouveau collège, *Sur le dos du dragon*. Asiane, Charlotte et Élodie posent pour la carte postale de *La Cabane des crêtes*. Je ne résiste pas à faire une superbe photo pour le nouveau collège de *L'Oiseau* avec Charlotte dans un arbre, puis redescende pour prendre le car, direction le bois de Penhoat. Nous sommes obligés de faire un grand détour car le car ne peut pas manœuvrer dans les rues trop étroites du bourg ! Pas évident de faire courir Anaïs dans le bois avec son masque. Nous faisons une autre tentative sur la route pour la carte postale *Dans le bois*. Retour au collège à temps pour le car et la cantine. Super timing !

**Le 06 juin 2017**

C'est à pied que nous partons dans le village aujourd'hui, à la recherche de vaches pour la prise de vue de Cyane et de sa carte postale *Aux champs*. En descendant du côté de la route qui mène à la nationale, nous trouvons tout un troupeau allongé tranquillement. Malheureusement il commence à pleuvoir... Depuis la veille on anguisse car le vent souffle en rafales très puissantes et il pleut. Par chance, aujourd'hui ce ne sont que des averses, drues certes, mais de courte durée. C'est la débrouille pour ne mouiller ni le masque ni le matériel. Puis nous nous dirigeons vers l'église pour une prise de vue, *Les Nouvelles statues* de l'enclos paroissial avec Élodie et un masque d'oiseau rouge que j'ai réalisé. Cécile Parmentier et Océane se placent devant des boîtes aux lettres du *Village*. Puis il y a *La Cabine téléphonique* avec Élodie, Titouan et Willow. Ces trois photos serviront pour le nouveau collège. Et enfin nous

terminons dans le bas du village pour refaire une prise de vue avec Dunaëlle pour la série de cartes postales, *Près de la rivière*.

**Le 06 juillet 2017**

Dernière rencontre pour finaliser les photos pour le nouveau collège avec Asiane, Charlotte, Élodie, Maïan, Mandé, Océane, Sydney, Titouan, leurs masques et Cécile Parmentier. En m'inspirant des séances précédentes, j'ai imaginé des saynètes avec tous les personnages créés. Elles se composent de certains éléments paysagers, retenus pour leurs qualités photogéniques mais aussi pour leur référence identitaire, fédératrice pour le groupe d'élèves. Allons-y pour le programme de la « Super journée » !

Il y a *Le Stade* avec les deux supportrices dans l'abri de touche qui est aussi le lieu de rencontre des amoureux. Il y a les marcheurs en procession du chemin de Compostelle dans *Les Tourbières* avec Asiane, Maïan et Océane. Il y a *La Gavotte des montagnes* avec Asiane et Sydney qui s'enlacent et dansent sur le chemin de l'antenne de Roc'h Trédudon. Petite pause pique-nique au manoir du Bois de la Roche, sur le conseil du chauffeur du car, pour trouver de l'ombre.

Il y a *Le Déjeuner à la rivière* avec Mandé, Océane et Titouan. Il y a *Au croisement des routes* à Goasmelcun, une photo avec Charlotte, Élodie et Mandé sur le calvaire au bord de la route. Il y a *Le Chantier du collège* avec tous les masques et les profs... Il y a la ronde de toute l'équipe autour de l'arbre au hameau de Keradalan, ainsi que Charlotte, Mandé et Océane qui se serrent la main sur le perron de la mairie. Finalement, ces deux photos ne serviront pas.

18h00, c'est l'heure de l'apéritif avec toute l'équipe du collège, les élèves participants et leur famille. Ce moment festif est l'occasion de clore la première étape du projet et de distribuer les onze cartes postales éditées. Nous attendons avec impatience la fin des travaux et l'installation dans le nouveau bâtiment pour continuer l'aventure.

**Mai 2018**

Je peux enfin reprendre le projet. Tout le monde a emménagé en février dans le nouveau collège. Il y fait beau, il y fait chaud ! Après quelques retouches, les murs sont prêts à recevoir mes photos. Il y en a sept de format 120 x 180 cm, cinq de format 100 x 150 cm, et deux de format 80 x 120 cm, réparties dans tout le collège. Elles animent salles et couloirs, escaliers et bureaux. Je vous laisse les découvrir.

**Septembre 2018**

C'est l'inauguration. Vous lisez le journal qui vient finaliser le projet de 1 % artistique *Tout autour de nous il y a...* Il est le souvenir d'une aventure commune, d'un partage des savoir-faire et des connaissances. Il sera disponible pour les futures générations d'élèves au Centre de Documentation et d'Information du collège et diffusé au-delà.

Sylvie Ungauer



S -



T -



U -

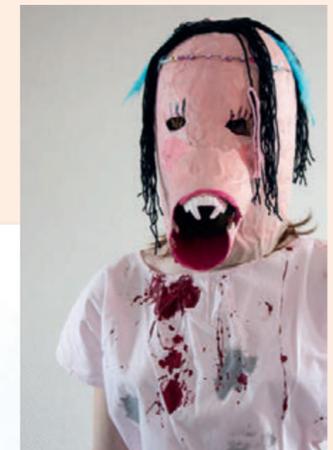


V -

W -



X -



Y -



Z -

S - T - U - W - Dessins préparatoires pour les masques.

V - X - Y - Fabrication des masques.

Z - Sortie prise de vue sur les hauts de Plounéour-Ménez.

## → **Entretien avec Pascal Prigent**

**Sylvie Ungauer : Peux-tu te présenter ?**

**Pascal Prigent :** Je suis professeur d'histoire, de géographie et d'enseignement moral et civique au collège des Monts d'Arrée à Plounéour-Ménez, depuis 2002.

**SU : Quel rapport as-tu avec le paysage de Plounéour-Ménez ?**

**PP :** J'aime beaucoup ce paysage, je le traverse tous les jours en voiture pour venir au travail. Je m'y sens bien. Géographiquement, le paysage des monts d'Arrée a une identité forte et peut être un sujet d'étude, car il est unique en Bretagne. C'est une petite « montagne ». Ce n'est pas l'Himalaya mais, quand même, c'est une chaîne de monts ! Ça a été très haut il y a très longtemps, quand on n'était pas nés ! On voit peut-être le squelette de la Bretagne, mystère ! Les anciens de Plounéour-Ménez (on prononce le « z ») distinguent bien la montagne, avec son espace désertique, de la campagne cultivée. « Ménez » en breton, c'est la montagne. Les monts d'Arrée ont toujours été des terres froides, pauvres, mais parfois quand il n'y avait plus rien dans les prairies en contrebas, les paysans y amenaient leurs animaux. J'aime aussi la végétation de lande, de tourbières, les rochers qui affleurent, les couleurs qui changent selon les saisons. La végétation était aussi utile : par exemple l'ajonc broyé pour nourrir les chevaux, les genêts pour faire des balais, la tourbe pour le chauffage en complément du bois. La tourbe a beaucoup été utilisée dans le Yeun Elez au cœur des monts d'Arrée. Pas riche, mais toujours utile !

**SU : Est-ce un territoire hostile ?**

**PP :** Il n'y a jamais eu beaucoup d'habitants dans les monts d'Arrée, ce qui joue sur les mentalités. Du coup, on partage ! Ça a toujours été un territoire à gauche politiquement, depuis très longtemps, avec de petites exploitations, une émigration forte vers la ville et en retour des idées qui circulent. On a une image conservatrice du Finistère qu'incarne bien le Léon, mais un esprit anti-hiérarchique, égalitaire et anticlérical a toujours soufflé dans les monts d'Arrée. Ils font partie des « campagne rouges » de Bretagne. A Plounéour-Ménez se trouve l'Abbaye du Relec, que tu connais. Les moines avaient un contrat avec les paysans qui s'appelaient la « Quévaise », assez intéressant pour les deux parties. Il y avait une habitude de partage, de communisme agraire qui incitait aussi à faire venir de nouveaux exploitants.

Mais bien sûr ce territoire suscite toutes sortes d'interrogations, de légendes, de peurs fondées ou infondées. Plounéour-Ménez se situe aux confins de trois « pays », trois évêchés : le Léon dans lequel est la commune, Le Cloître-Saint-Thégonnec, commune limitrophe qui est dans le Trégor, et de l'autre côté il y a Berrien qui est en Cornouaille. Une légende raconte qu'à la Fontaine des trois évêques, les évêques des trois pays pouvaient discuter, boire et se serrer la main tout en restant chacun dans leurs évêchés. Bien sûr, c'est une aberration ! Il y a longtemps, j'ai cherché la fontaine pour construire quelque chose avec les élèves. Là, c'est assez rigolo, car lorsque j'ai travaillé dessus, les anciens me disaient : « M. Prigent, là en allant du Relec à Trédudon, c'est un peu plus loin à droite. Il y a un trou d'eau bordé de saules ». Puis quinze jours après, un autre me disait : « M. Prigent, en montant la route c'est à gauche. Il y a un trou d'eau bordé de saules ». Beaucoup de gens ont cherché mais on ne l'a jamais retrouvée. Par contre, sur le cadastre, on trouve une parcelle qui s'appelle « Goarimoù feunteun an tri eskop », les « Garennes de la Fontaine des trois évêques ». C'est une trace toponymique de ce lieu assez légendaire. C'est tout près de l'endroit où on a fait des photos.

**SU : Est-ce une terre de refuge ? Et aujourd'hui, est-ce encore une terre où l'on vient s'installer lorsque l'on ne sait plus où aller ?**

**PP :** Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y a eu des résistants dès 1940. Un aviateur qui avait atterri dans le Finistère, je ne me souviens pas du lieu exact, s'est caché dans la grange du futur maire de Plounéour-Ménez, aidé par la résistance locale. Le hameau de Trédudon-le-Moine a été élu premier village résistant de France par l'état-major des FTP. Dans les années soixante-dix beaucoup sont venus s'installer, des artistes,

des chanteurs. Alan Stivell par exemple, et d'autres qui sont toujours là, comme Patrick Ewen. À Plounéour-Ménez, la population augmente légèrement mais régulièrement. Si politiquement les monts d'Arrée ont été « rouges », maintenant ils seraient « verts ». Il y a des gens qui veulent vivre autrement, à l'écart de tout, proches de la nature, vu que les terres ne sont pas beaucoup exploitées. Les tourbières, la lande, les rochers, ça ne sert pas à l'agriculture mais plutôt au tourisme, à la randonnée à pied, à cheval. Des milliers de vététistes viennent tous les ans au mois de septembre de très loin pour participer à la randonnée de VTT les « Roc'h des Monts d'Arrée ».

**SU : Tu connais bien tous les chemins des monts d'Arrée.**

**Tu nous as emmenés au début du projet jusqu'à un passage secret qui aurait été fait par la main de l'homme.**

**PP :** Oui, par des ardoisiers. On a vu plusieurs éléments qui témoignent de l'exploitation de l'ardoise, activité souvent complémentaire en hiver pour les paysans dans les monts d'Arrée. D'abord, les carrières proprement dites qui sont d'énormes trous. Ensuite, les passages dans les roches (le fameux passage secret) qui servaient d'accès aux carrières et à l'évacuation de l'ardoise vers le village. Et enfin, alentour, les cabanes où les ardoisiers pouvaient dormir et manger éventuellement mais surtout travailler à l'abri, car il fallait tailler le meilleur pour les toitures. Le dernier élément, ce sont donc les terrils d'ardoises que l'on voit mieux l'hiver car il y a moins de végétation que l'été et qui longent toute la ligne de crête, du Cloître-Saint-Thégonnec jusqu'à Sizun. Les cabanes d'ardoisiers, en pierres sèches, sans aucune charpente, quand elles sont conservées intactes, c'est assez exceptionnel !

**SU : Comment as-tu vécu cette randonnée que tu as effectuée avec nous ?**

**PP :** J'étais content que ce lieu soit le théâtre du projet. Mon loisir principal, c'est la marche, et ça fait partie de mon métier et de ma personnalité de faire découvrir des endroits que j'aime pour partager des valeurs. Je le fais avec les élèves. On peut parfois trouver l'aventure juste à côté de chez soi, car même les gens du coin ou mes collègues ne connaissent pas. Ils veulent d'ailleurs le découvrir...

**SU : Nous avons exploré plusieurs fois et par tous les temps cet endroit qu'au demeurant aucun élève ne connaissait à part Titouan qui nous a fait découvrir une cabane.**

**PP :** Ce sont des terrains privés que les propriétaires ne mettent pas vraiment en valeur car ils sont prudents. C'est assez dangereux, les chemins de randonnée les contournent. Et tant mieux car si on partage trop, les abris d'ardoisiers ne vont pas rester intacts. Et puis il y a une végétation particulière de lichens et de mousses très fragiles, et une faune aussi, qui sont d'ailleurs classés Natura 2000. Lorsque c'est secret il vaut mieux ne pas y aller trop souvent, même lorsqu'on aime bien.

**SU : Que penses-tu du titre initial du projet de 1 % artistique, C'est chez nous ! ? De pouvoir s'identifier à un paysage ?**

**PP :** Oui, c'est chez nous ! L'équipe du collège des Monts d'Arrée a été associée à la rédaction du cahier des charges pour l'appel à candidature du 1 % artistique et nous avions justement insisté sur l'identité des monts d'Arrée, du territoire, *a contrario* d'autres collèges qui portent le nom d'un personnage ou d'une personne. Ce territoire que les élèves ne connaissent pas tous très bien, autant le valoriser. Une des raisons qui me tient à cœur, c'est que les ados n'ont pas toujours une grande estime d'eux et le fait de valoriser leur territoire, de créer un attachement, une fierté, c'est tant mieux. Lorsqu'ils se dévalorisent et disent « je suis nul, je ne suis pas bon et j'habite un trou », finalement ce trou, en comparaison de la ville, a plein d'atouts. C'est chez eux et c'est bien qu'ils y soient attachés. Évidemment que ça ne résout pas tous les problèmes, mais je pense qu'au niveau de l'estime de soi, ça aide quand on aime son coin, son « chez-soi ». ↪

A -



B -



C -

**SU : Le projet est l'occasion de faire connaître ce territoire...**

**PP :** Peu connu pour l'instant ! Il y a de l'espace ici. On s'en rend souvent compte plus tard. Quand j'étais jeune – c'est au temps de la préhistoire –, j'habitais à Plouha dans les Côtes-d'Armor, à côté des falaises, et je me disais : « qu'est-ce que j'ai de la chance d'habiter ici ». C'était à la fois la campagne et la mer. Je passais mon temps dans les sentiers des douaniers et quand je suis parti pour aller faire mes études à Rennes et après en Normandie pour enseigner, ça me manquait. J'ai toujours été attiré par les grands espaces, c'est ce que j'aime dans les monts d'Arrée.

**SU : Quelle est l'importance pour toi d'un projet artistique dans ce collège ?**

**PP :** Il y a un vrai désir de travailler en équipe dans ce collège et quand il y a une participation des élèves, c'est encore mieux, comme pour ce projet. Et puis c'était l'occasion de rencontrer une artiste exceptionnelle (rires !). Il est intéressant pour nous enseignants qui sommes parfois dans notre bulle de s'ouvrir sur l'extérieur, de travailler avec d'autres. Ça fait partie de notre mission. C'est le prof d'enseignement civique qui parle : s'ouvrir aux autres pour être d'autant plus tolérant et refuser toutes les discriminations. Le projet n'est pas un « chez-nous » ultranationaliste. Le fait d'être chez nous ne nous empêche pas de nous ouvrir au monde sans jugement de valeur, car il n'est pas question de dire que c'est mieux chez nous. Et d'ailleurs c'est très subjectif. On peut trouver un endroit beau alors que d'autres non et vice versa. Ça n'est pas l'idée de dire « chez nous c'est mieux qu'ailleurs et on interdit aux autres de venir. »

**SU : D'ailleurs, pour le choix définitif du titre de l'œuvre, j'ai choisi Tout autour de nous il y a... pour ne créer aucune confusion autour d'une revendication identitaire radicale, mais au contraire ouvrir le point de vue.**

**PP :** Oui. Je dis souvent aux élèves « chez vous et ailleurs, ne regardez pas vos pieds, regardez autour de vous. »

A - Le passage secret.

B - Pascal Prigent lors de la première randonnée.

C - Le Chantier du collège, 2018



Le Déjeuner à la rivière, 2018

c' est chez nous!



Kuki la sorcière

Bon bousiens des mouts d'Arée,  
*Sylvie*

© Sylvie ungauer

C'est chez-nous !

Masques :  
 Collège des Monts d'Arée, Plouñour-Ménez 2017



## → **Les masques et le territoire, une mise en contexte du 1 %**

Les représentations de la Bretagne sont essentiellement liées au littoral. En fermant les yeux, on imagine sans effort le bord de la mer, le cri des mouettes, les bateaux au large, les crabes à marée basse parmi les rochers recouverts d'algues. Ceux qui n'aiment pas avoir les pieds dans l'eau salée préféreront la Bretagne des terres. Ils auront alors en tête les champs d'artichauts à perte de vue, les élevages de cochons, les troupeaux de vaches placides, les ballots de foin qui sèchent au soleil. Situés dans le Finistère, les monts d'Arrée s'écartent de ces images convenues : d'un aspect montagneux, le climat y est plus rude que dans le reste de la région et le vent omniprésent. Jalonnés de rochers escarpés, souvent dissimulés par la brume l'hiver, leurs reliefs sans arbres sont couverts d'arbustes et de buissons. En contrebas, ce sont les vastes landes et les champs de graminées, qui rappellent davantage les grands espaces américains que la campagne bretonne.

De ce fait, rien d'étonnant à ce que le 1 % artistique du collège des Monts d'Arrée intègre – dès le cahier des charges – la nécessité d'une prise en compte du paysage (dans le projet architectural du bâtiment, les grandes fenêtres des salles de classe au premier étage sont déjà une ouverture affirmée sur le paysage des monts). Il était aussi demandé que les élèves soient associés au processus de création. Sylvie Ungauer propose alors un projet photographique en plusieurs étapes : la constitution d'un groupe d'élèves volontaires, des randonnées de repérage dans les environs, un atelier de fabrication de masques pour se photographier dans le paysage, des séances de prises de vue, puis l'édition de cartes postales, de tirages photographiques pour le collège et enfin l'impression d'une publication – à la fois trace et documentation sur le projet – où est reproduit ce texte.

### **Paysages perçus, paysages vécus**

Les paysages ruraux de Plounéour-Ménez, où se situe le collège, sont à la fois des lieux emblématiques des monts d'Arrée (les crêtes rocheuses des monts, les landes aux alentours, le site patrimonial de l'enclos paroissial) autant que des lieux ordinaires et appréhendés quotidiennement (la pelouse du stade, le bar-tabac au croisement des deux routes principales, la rivière qu'il est possible de rejoindre à pied). Il y a donc des sites éloignés que l'on ne fait souvent que contempler depuis le village, comme l'antenne-émetteur de Roc'h Trédudon, et d'autres que les habitants traversent chaque jour.

Oublions l'idée commune selon laquelle le paysage correspondrait à un espace naturel et sauvage duquel l'homme aurait été retiré – un terrain vierge en quelque sorte. Loin de n'être qu'une étendue à l'état de nature, le paysage est le résultat d'un travail particulièrement subjectif de cadrage, de sélection et d'ordonnement de l'environnement. C'est à la fois un point de vue – un regard – sur ce qui nous entoure ou auquel nous faisons face, mais aussi une expérience perceptive de l'espace dans lequel on évolue ou habite<sup>1</sup>.

Dans cette perspective, Sylvie Ungauer s'est intéressée très tôt à l'aspect sensitif et au lien physique que l'on entretient avec notre environnement. Elle s'est interrogée sur ce qui fait maison, sur les abris temporaires et sur le caractère réconfortant du foyer, avec en tête l'idée d'un « chez-soi » que l'on pourrait (em)porter partout. De là découlent ses recherches sur les vêtements habitables et les architectures portables<sup>2</sup>, à l'instar de l'installation *Bunkers* (2012) composée de dix modèles réduits de bunkers en feutre brut et qui peuvent être revêtus, ou encore d'*Habits* (2001), une série de quatre vêtements qu'elle qualifie d'« habitat collectif nomade ».

### **Le masque comme objet médian**

Les œuvres de Sylvie Ungauer sont traversées par les questions d'identité et de costume, l'usage de perruques (comme dans la vidéo *Déplacés - A Moving Sculpture*, 2006) et de prothèses (la sculpture *Démembrement* et la performance *Je travaille encore à notre nouvelle tenue...*, toutes deux en 2016). Assez naturellement, le masque intervient progressivement dans sa pratique récente, notamment pour le projet *Beyond the Mask : Masquerade*,

mené en 2015 au Sainsbury Centre for Visual Arts à Norwich, qui évoque autant les masques vénitiens que les costumes d'Oskar Schlemmer réalisés au Bauhaus dans les années 1920.

Quelles que soient les époques et les pratiques, le masque a toujours joué un rôle essentiel dans l'organisation sociale : en matérialisant le lien entre l'homme et son environnement, il permet d'intercéder auprès des dieux et des esprits, dans le but d'appeler la fin de l'hiver, de bonnes récoltes, une pêche ou une chasse abondante, d'éloigner les maladies, etc. Le masque sert en quelque sorte de médiateur, faisant le lien entre mondes visible et invisible, mais aussi entre les hommes lors des cérémonies et des fêtes<sup>3</sup>.

Au collège des Monts d'Arrée, ce sont aussi les masques que Sylvie Ungauer a privilégiés, afin de dissimuler les visages des élèves. Les collégiens portent ainsi des masques qu'ils ont eux-mêmes conçus lors d'un atelier, mais ils gardent leurs propres vêtements – jeans, T-shirts, sweats, baskets – lors des prises de vue photographiques, ce qui crée un décalage avec certains décors tout en les identifiant clairement comme de jeunes adolescents. C'est également l'image de soi renvoyée (ou qu'on souhaiterait renvoyer) aux autres qui est pleinement exprimée dans ces photographies, puisque les élèves ne sont pas guidés dans leurs gestes. En occultant les visages, le recours aux masques annule l'idée d'une représentation selon des poses ou des rôles assignés d'avance (de l'élève au travail, de l'individu au sein d'une classe, des collégiens vis-à-vis des enseignants, etc.), pour conduire au contraire à une transformation du regard porté sur le paysage et sur les collégiens en tant que groupe<sup>4</sup>.

### **Poser des bornes dans le territoire**

Ces clichés nous montrent des êtres hybrides, mi-adolescents mi-créatures de la forêt, semblables à des divinités sylvestres ou chtoniennes. De par leur aspect bestial, ils ne sont pas sans rappeler les fêtes et parades de l'ours à travers l'Europe, photographiées entre autres par Charles Fréger<sup>5</sup>. Mais contrairement à Fréger, les images de Sylvie Ungauer ne sont centrées ni sur le costume ni sur les masques. Ici, les masques des collégiens ont la même fonction que la ritournelle telle que Gilles Deleuze et Félix Guattari la décrivent dans *Mille Plateaux*<sup>6</sup>. Comme l'enfant qui chantonne pour éloigner sa peur du noir ou bien les oiseaux qui chantent pour délimiter leur territoire, ils définissent un centre qui fait sens, à partir duquel penser le paysage alentour.

Le masque est dans le cas présent un objet transitionnel vers le paysage, comme un guide qui nous conduirait à travers les herbes hautes et par-delà les rochers, en direction de lieux plus ou moins accessibles ou inattendus. Sans être spectaculaire, le paysage photographié par Sylvie Ungauer est montré tel qu'arpenté à pied lors des randonnées de l'artiste avec les collégiens, c'est-à-dire fait de multiples endroits, qui, ensemble, constituent le territoire des monts d'Arrée.

Ce balisage du territoire se poursuit d'une autre manière à l'échelle du collège. Les tirages photographiques y sont disposés un peu partout dans le bâtiment selon un parcours : dans les couloirs du rez-de-chaussée et de l'étage, dans les escaliers, dans le bureau de la vie scolaire, dans le CDI, à l'infirmerie, à l'entrée de l'administration, etc. En tout, quatorze images de trois formats différents ponctuent et articulent l'espace, faisant office de repères pour les collégiens et les personnels qui y travaillent.

### **Voir le paysage à travers le prisme de la fiction**

La géographie singulière et le climat peu hospitalier des monts d'Arrée en ont fait depuis longtemps une terre fertile pour l'imaginaire. De nombreuses légendes s'y déroulent, mêlant êtres fantastiques et atmosphère brumeuse. La zone marécageuse, aujourd'hui partiellement recouverte par le lac artificiel de Brennilis, a quant à elle longtemps été considérée comme l'une des portes des enfers. Plus récemment, ce sont les monts d'Arrée que choisit Christophe Honoré dans son film *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) pour y tourner la scène du conte breton.

A -



**A -** *Nowhere/Everywhere*, Vidéo HDV PAL 16:9, couleur, sonore, 2 x 16 min, 2009.

**B -** *Déplacés - A Moving Sculpture*, Vidéo HDV PAL 16:9, couleur, sonore, 14 min, 2006.

**C -** Dessins préparatoires pour la vidéo *Déplacés - A Moving Sculpture*, 2006.

**D -** *Dress/architectures : Prêt-à-porter, défilé/performance*, 35 min, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, 2012.

© Photo : Nicolas Ollier

**E -** *Beyond the Mask : Masquerade*, performance, 20 min, Sainsbury Centre for Visual Arts à Norwich, Angleterre, 2015.

B -



D -



C -



Sylvie Ungauer avait déjà filmé ces territoires recouverts de bruyères, d'ajoncs et de genêts dans son œuvre *Nowhere/Everywhere* (2009). Un cavalier les traversait, évoquant assez étrangement la figure du cowboy de western chevauchant en Arizona. Toutes ces photographies prises pour le collège des Monts d'Arrée portent en elles un attrait certain pour le cinéma. À l'instar des images d'Ellen Kooi, d'Elna Brotherus ou de Laura Henno, elles sont pensées comme des scénarios, des petites saynètes, des instants capturés. Le rapport au réel y est comme mis à distance, en grande partie par l'entremise des masques. Cette fois, les masques n'appellent pas les dieux. À la manière d'un rite de passage, leur apparition sert à renouveler notre vision du paysage environnant. Ils cristallisent une forme de magie du réel.

**Lilian Froger,**  
historien de l'art et critique

<sup>1</sup> À ce sujet, voir par exemple l'introduction de l'ouvrage dirigé par Pierre-Henry Frangne et Patricia Limido, *Les Invention photographiques du paysage*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Art & Société », 2016.

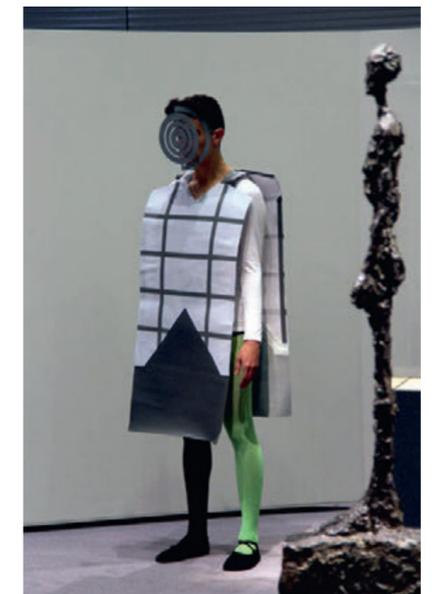
<sup>2</sup> On peut voir dans ces différentes recherches une actualisation des nombreux projets de « casques-architectures » conçus à la fin des années 1960 par des architectes expérimentaux tels que Haus-Rucker-Co, Coop Himmelb(l)au ou Walter Pichler, largement représentés dans les collections du Frac Centre, à Orléans, où Sylvie Ungauer a résidé pendant plusieurs années.

<sup>3</sup> Roger Caillois écrit ainsi : « Les Masques sont le vrai lien social ». Roger Caillois, *Les Jeux et les hommes. Le Masque et le vertige* [1967], Paris, Folio, 1995, p. 176.

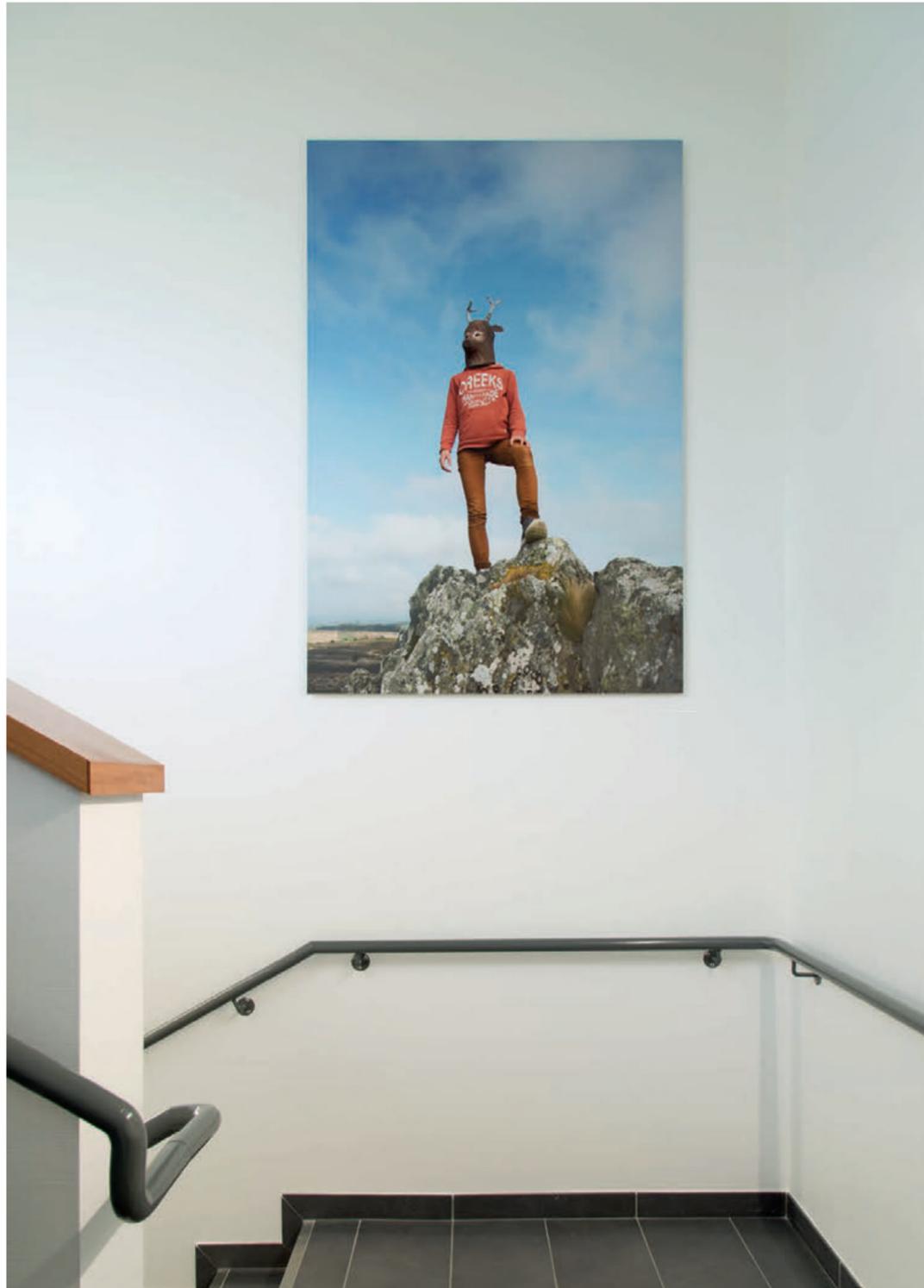
<sup>4</sup> De manière semblable, Arnaud Théval, dans son projet *Invisibles* (2008-2012), réalisait des photomontages à partir d'éléments venant masquer les visages d'habitants des quartiers populaires du nord de Nantes, victimes de nombreux préjugés.

<sup>5</sup> Charles Fréger, *Wilder Mann ou la figure du sauvage*, Paris, Thames & Hudson, 2012. Sur le même sujet, voir aussi : Estelle Hanania, *Glacial Jubilé*, Rennes, Shelter Press, 2013.

<sup>6</sup> Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, 1980, p. 382-384.



E -



Sur le dos du dragon, tirage sur Dibond, 180 x 120 cm, 2018



Le Penseur, tirage sur Dibond, 100 x 150 cm, 2018



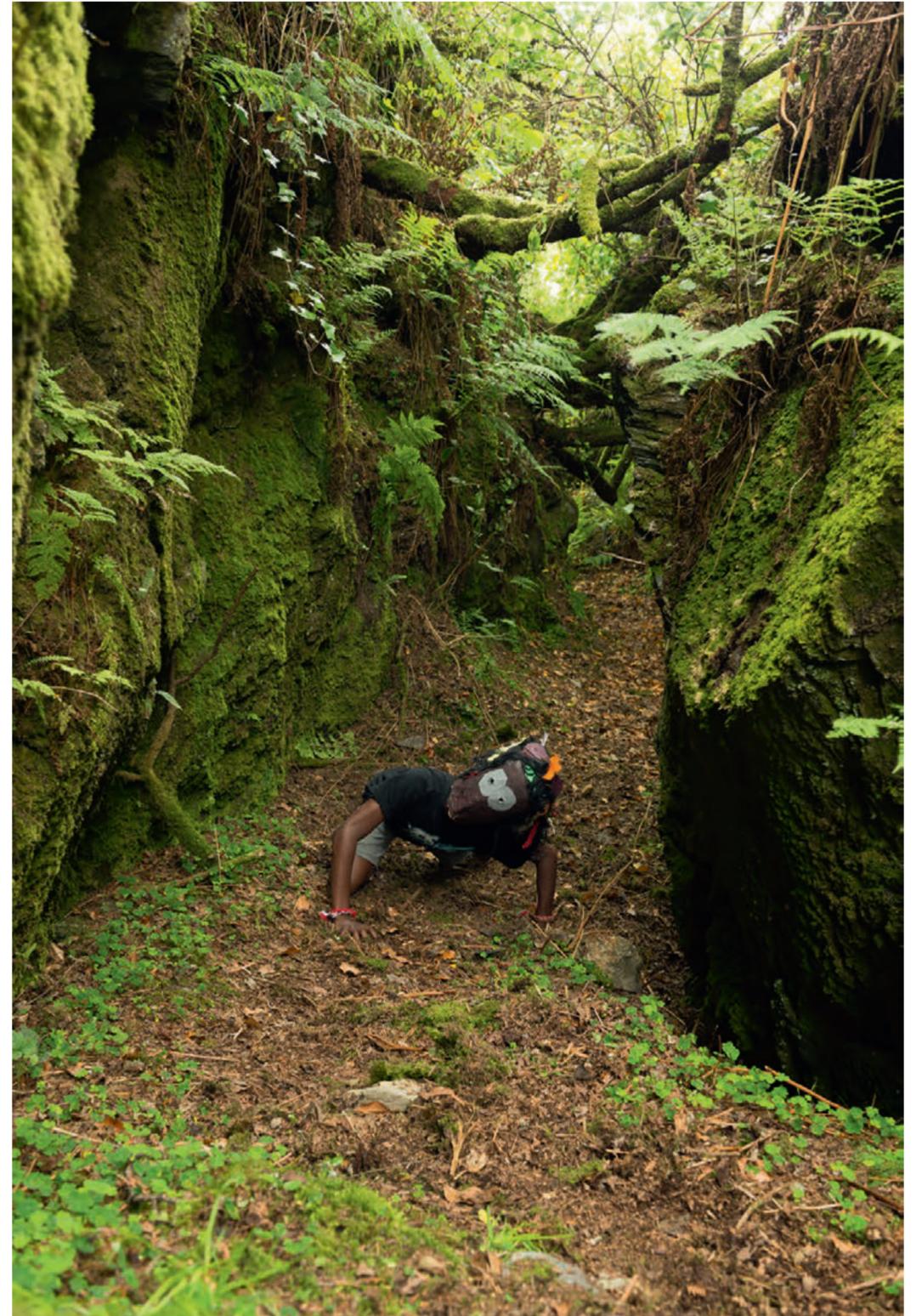
La Gavotte des montagnes, tirage sur Dibond, 180 x 120 cm, 2018



Les Tourbières, tirage sur Dibond, 150 x 100 cm, 2018



Au croisement des routes, 2018



La Jungle, 2018



**Tout**

**autour de nous**

**il y a...**

**En couverture :** Sur le dos du dragon, 2018

**En dos de couverture :** Le Stade, 2018

Réalisé par **Sylvie Ungauer** dans le cadre de la commande publique du 1 % artistique du Conseil départemental du Finistère lors de la construction du collège des Monts d'Arrée, à Plounéour-Ménez, en 2018.

**Graphiste :** Agathe Lievens

**Auteurs :** Lilian Froger, Sophie Guidoux, Cécile Parmentier, Sylvie Ungauer

**Crédits photos :** Sylvie Ungauer et Hervé Beurel pour les prises de vues dans le collège

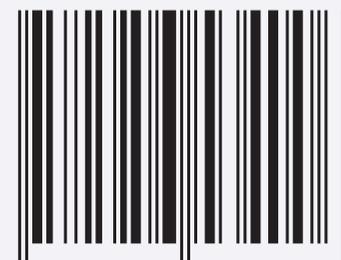
Un grand merci à toute l'équipe du collège des Monts d'Arrée et en particulier à Anaïs, Asiane, Charlotte, Clara, Cyane, Dunaëlle, Élodie, Léa, Lilou, Maïan, Mandé, Nora, Océane, Sydney, Titouan, Willow, à Hervé Beurel, Lilian Froger, Sophie Guidoux, Julien Mostini, Cécile Parmentier, Delphine Paugam, Pascal Prigent, Margaux Souchon, Anaïs Touchot, Lise Vauvert.

Achevé d'imprimer à 800 exemplaires par Newspaper Club en septembre 2018.

Dépôt légal : septembre 2018



<http://ddab.org/fr/oeuvres/Ungauer>



ISBN : 978-2-9565340-0-6